

Synthèse de Jeanine LAFOREST

À Nazareth, petit village de Galilée, le mariage de Marie et Joseph doit se dérouler en septembre après les moissons.

Mais un événement incroyable touchant Marie, vient de se produire.

Elle raconte elle-même son histoire :

« Je le lui ai dit le jour même. Je ne pouvais pas rester une nuit avec le secret. Nous étions fiancés. Dans notre loi, c'est comme être mariés, alors qu'on ne vit pas encore dans la même maison. Et voilà que j'étais enceinte. »

Elle s'était levée pour fermer les volets, s'était sentie couverte d'un vent.

« Dans les bras de ce vent, la voix et la silhouette d'un homme se trouvaient devant moi. »

Elle n'a pas crié, pas appelé, est restée silencieuse paralysée par la frayeur.

« Dans mon corps, dans mon sein s'était créé un espace. Une petite amphore fragile encore fraîche s'est posée au creux de mon ventre. »

Elle ne se souvient de rien, sauf que l'homme parlait, et pendant que cela arrivait, elle regardait sa robe par terre.

À Josef, cette nouvelle fait l'effet d'un ouragan. Il essaye de rester calme. Il pose des questions, beaucoup de questions, lui demande d'essayer de se souvenir, il veut savoir ...

« Les hommes ont besoin de mots pour trouver consistance. ... Ils donnent tant d'importance aux mots, pour eux c'est tout ce qui compte, ce qui a de la valeur ... ».

Enceinte avant le mariage !! Selon les textes, Marie devrait être lapidée.

Mais Josef tient bon, il n'écoute pas sa famille, se fait insulter, il enfreint la loi, tout le village est contre lui, c'est un scandale dans le village.

Il épousera Marie à la date prévue, même si sous la tente de cérémonie on distingue sa grossesse.

Il doit quitter l'atelier de menuiserie où il est premier assistant. Il en ouvre un minuscule avec quelques outils achetés à crédit. Comme il est le meilleur de la région, les gens sont bien obligés de s'adresser à lui, mais juste pour commander et payer, car personne ne veut lui parler.

Pendant ce temps, Marie, débordante de tendresse envers cet homme si généreux vit sur un petit nuage. Elle est toute à sa grossesse. Sa relation intime avec son bébé la comble.

« Pourtant j'étais heureuse. Être pleine ..., compter les semaines ..., ne pas avoir de cycle, tout était une pureté qui me grisait de joie. »

Au nom de la mère de Erri De LUCA

Benvenuti

Une légion romaine est de passage. Elle a peur de se retrouver encore une fois face à l'étranger. Mais il n'est pas revenu.

Avant les noces, elle monte sur la terrasse de la maison, expose son corps au soleil :

« Ainsi l'enfant apprendra la lumière et ne sera pas effrayé quand il sortira à l'air libre. Il l'aime déjà, il est le ventre en l'air comme les chiots. »

Elle parle sans cesse à son enfant enfermé en elle, lui explique la nature, le jour, la nuit, le vent. Elle croit répondre aux questions qu'il lui pose.

Elle ne mettra pas de langes à son enfant, elle le laissera gigoter comme il le fait dans son ventre.

Il lui donne des coups, soit pour manifester sa joie, soit pour manifester sa mauvaise humeur.

« Il connaît mes pensées, c'est un garçon et il me gronde. Il occupe tout mon espace, pas seulement celui de mon ventre. Il est dans mes pensées, dans ma respiration, il sent le monde à travers mon nez. Il est dans toutes les fibres de mon corps.

Quand il sortira, il me videra, il me laissera vide comme une coque de noix. Je voudrais qu'il ne naisse jamais. Un autre coup de pied arrive, mais plus gentil. »

Pour Josef, cet enfant est le fils de Marie, mais il lui donnera son nom. Pour le monde il sera son père.

Au fil des jours l'affection entre Josef et Marie, se fait de plus en plus profonde. L'amour naît.

Chez eux, il est d'usage qu'une vierge se marie le mercredi. Oui, mais Marie ?

Josef après bien des difficultés obtient que les noces aient lieu ce jour-là.

Comme il y a beaucoup de vierges qui se marient le mercredi, chacun des invités ne peut pas aller à plus de deux mariages dans la journée.

Aussi à leur mariage, il n'y avait que quelques parents, sinon ... personne.

Les romains organisent un recensement. Il faut aller à Bet-Léhem, une petite ville éloignée de Nazareth.

Ils selleront l'ânesse, et partiront. Marie est folle de joie à l'idée de ne pas accoucher au village. Mieux vaut n'importe quel endroit, plutôt que sous le regard des femmes de ce village.

Sa mère la met en garde, il n'y aura pas de sage-femme, elle perdra son enfant avec les secousses du voyage, elle aura froid, car nous sommes en hiver, elle la traite d'inconsciente ...

Marie sourit et répond :

« Il y aura Joseph, il s'occupera de moi.

Je me sentais invincible avec lui à mes côtés, et l'autre dans mon ventre. »

Au nom de la mère de Erri De LUCA

Benvenuti

Ce à quoi sa mère répond :

« Un homme, qu'est-ce qu'il en sait lui ?... Les hommes sont bons à exercer des métiers, et à bavarder, mais ils sont perdus devant la naissance et la mort. Ce sont des choses qu'ils ne comprennent pas. Il faut des femmes au moment de l'éclosion et à l'heure de la fermeture. » .

Lorsque Josef prend Marie dans ses bras pour la poser sur le dos de l'ânesse, c'est la première fois qu'il la prend dans ses bras depuis leurs noces. Pur moment de bonheur. Cela se renouvellera chaque fois qu'il y aura un arrêt.

Après un voyage très pénible, ils arrivent enfin à Bet-Léhem. Il y a un monde fou, tout le monde est venu se faire recenser. Plus aucun endroit pour se loger, toutes les auberges sont pleines. On leur indique une minuscule écurie avec un bœuf.

Elle fait les eaux, elle va accoucher seule. Sur ses conseils, Josef lui a procuré une bassine d'eau, et un couteau assez aiguisé pour couper le cordon ombilical.

Josef angoisse, ils sont seuls, perdus au milieu des champs, pas de sage-femme, personne autour.

Josef sort.

Un homme n'assiste pas à un accouchement.

Marie est seule. Elle raconte sa souffrance :

« Je transpirais, je tenais mon gros ventre à deux mains pour aider les mouvements de l'enfant ...

Je l'encourageais à voix basse, le souffle court. Je l'appelais :

- Montre-toi mon petit, viens vers moi, ta maman est prête à te prendre au vol dès que ta petite tête sortira. ... Le voyage est fini et tu as attendu cette arrivée pour naître. Tu es un bon petit ... »

Elle se mord les lèvres pour ne pas crier, elle parle, elle souffle, elle fait des gestes expérimentés sans les connaître ... enfin il sort.

« Le voici enfin, c'est un garçon, sorti bien portant au milieu de l'eau et du sang ... je l'ai palpé entièrement jusqu'aux pieds, ... j'ai mis mon oreille sur son cœur, il battait vite, des coups de celui qui a couru à perdre haleine ... et je l'ai accroché à mon sein ».

Tant que dure la nuit elle n'appelle personne, jusqu'au jour l'enfant lui appartient, et tant que dure la nuit, ils sont seuls au monde.

L'enfant n'a pas pleuré à sa naissance :

« Comment se fait-il que tu n'aies pas pleuré ?, comment se fait-il que tu ne pleures pas ? Tu ne veux pas, peut-être es-tu muet ? Ça vaudrait mieux, tu serais en sécurité, on donne trop d'importance aux mots, il arrive qu'ils contraignent à l'exil, aux prisons ou pire. Ils sont chargés de poids et pourtant ils ne sont que souffle ...

Au nom de la mère de Erri De LUCA

Benvenuti

Il suffit de peu de chose chez nous pour finir par être exclu : une opinion sur un article de loi, sur l'amour ... ».

Profitant de ces derniers moments de bonheur et de paix, Marie continue de s'adresser à son fils, faisant des projets d'avenir pour lui :

« Quand un enfant naît, la famille souhaite qu'il devienne quelqu'un, qu'il soit intelligent et se distingue des autres ... Nous penserons à lui trouver une épouse qui me mettra sur les genoux une équipe de fils ... ».

L'enfant dort :

« Dors, rêve que tu es encore là ...

Quel vide tu m'as laissé, quel espace inutile en moi doit apprendre à se refermer. Mon corps a perdu son centre, à partir de maintenant nous sommes deux détachés, qui peuvent s'embrasser et qui jamais ne redeviendront une seule personne. »

Le jour apparaît, elle appelle Josef.

Mon commentaire

Habituellement, je m'insurge toujours lorsqu'un homme écrit à la première personne du singulier, parlant des sentiments féminins.

Que connaît-il des pensées intimes d'une femme ?

Ici, Erri De LUCA revisite l'histoire de Marie et de Josef, en parlant au nom de Marie.

J'ai été touchée, émue, émerveillée par la justesse des sentiments décrits.

C'est un beau cri d'amour d'une mère pour son enfant. C'est dépouillé, émouvant de délicatesse, et de précision.

J'ai été sensible aux difficultés de ce couple en butte à la méchanceté des habitants de leur village, à leurs difficultés, à leurs angoisses.

Et le bonheur de Marie dans l'attente de cet heureux évènement !

Quel talent ! On partage sa joie, on vit la progression de cette grossesse, son dialogue avec son petit, on se souvient, lorsqu'il y a très longtemps, nous étions dans l'attente de notre premier enfant. C'est sobre, dépouillé.

Erri De LUCA a fait abstraction de toutes les interprétations religieuses faites au cours des siècles, de tous les rajouts (anges, animaux, etc.).

En lisant ce petit livre, je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à « LA PIETA » de MICHELANGELO représentant Marie une trentaine d'années plus tard.

Je revoie cette femme recouverte de voiles, son bras droit soutenant sur ses genoux, son fils mort les mains ensanglantées.

Au nom de la mère de Erri De LUCA

Benvenuti

Elle symbolise la douleur de la mère, elle souffre tant. Son visage est devenu inexpressif, elle est ailleurs. De son bras gauche, elle a l'air de montrer le corps inerte et semble dire : « voyez ce qu'ils lui ont fait ».

L'auteur

Erri De LUCA est né à Naples en 1950, dans une famille de la moyenne bourgeoisie. Il refuse la carrière de diplomate à laquelle son éducation bourgeoise le prédestinait.

Au sortir de l'adolescence, il connaît l'engagement politique au sein du mouvement d'extrême gauche Lotta continua que dirige Adriano Sofri, puis choisit d'exercer de multiples métiers manuels tant en Afrique et en France qu'en Italie : conducteur d'engins ou de camions, ouvrier sur des chantiers de construction, enfin maçon, une profession qu'il continuera à exercer lorsque paraîtra son premier livre, « Une fois, un jour » (*Non ora, non qui*), en 1989.

Parallèlement, de manière totalement autodidacte, il apprend l'hébreu pour lire les textes sacrés, qu'il entreprendra ensuite de traduire, d'abord pour son propre usage puis dans la perspective d'une publication.

Erri De LUCA fréquente la Bible depuis longtemps.

Sa connaissance des Écritures ne doit pourtant rien à la foi ou à un quelconque sentiment religieux : De LUCA se dit non croyant, incapable de prier ou de pardonner.

Il est néanmoins habité par le texte biblique au point de commencer presque chaque journée par la lecture et la traduction d'un passage.

Sa volonté de comprendre le grand texte le conduit la plupart du temps à une attention particulière aux mots hébraïques, à leur sens, oublié ou enfoui par la traduction et la tradition.

Il obtient le Prix Fémina 2002 pour « *Montedidio* » Il collabore au *Mattino*, le principal journal de Naples, et à divers autres périodiques.

Durant la guerre en ex-Yougoslavie, il effectua, en tant que conducteur de camions pour une organisation humanitaire, diverses missions auprès des populations bosniaques.